

où le *flotte* avait été laissé. Mais le *flotte* n'était plus le long de la batture, et il fut même impossible de l'apercevoir, tant déjà il s'était éloigné.

Les deux étourdis comprirent alors toute l'étendue des suites funestes qu'avait eues leur manque de prudence. Le lendemain, 22 mars, ils se firent traverser sur l'île et y apportèrent la nouvelle de ce malheur. Ce fut un vrai cri de désespoir qui parcourut toutes les maisons.

Le père de Joseph Mailloux ignorait complètement que son fils fût traversé au nord. Il se trouvait alors à plus de deux lieues de sa famille, occupé à tenir une école près de l'église. Son enfant était parti avec la permission de sa mère. Aussi, les dernières paroles qu'on entendit de lui au moment où il tombait d'épuisement dans le fond du *flotte*, furent celles-ci : *Oh ! ma mère ! Oh ! ma pauvre mère !* Oui, cette pauvre mère, elle en a bien versé des larmes sur son enfant, dont le corps a trouvé une profonde fosse dans le fleuve !

Pierre Mailloux, homme remarquable par son intelligence, mais plus remarquable encore par son excellent cœur, tomba comme frappé d'un coup de foudre lorsqu'on vint lui annoncer ce fatal accident.

Dès le lendemain, 23 mars, il s'empressa de traverser au nord, pour essayer du moins à retrouver la dépouille mortelle de son cher enfant. Le soir du même jour, il était rendu à la Malbaie, interrogeant tous ceux qu'il rencontrait pour savoir si on avait aperçu le *flotte* au milieu des glaces. Toutes ses recherches n'eurent pour résultat que de rencontrer quelqu'un qui lui dit qu'il lui semblait avoir aperçu au large un *flotte* accosté contre une glace et presque renversé.

Ce renseignement, tout peu satisfaisant qu'il fût, engagea Pierre Mailloux à continuer au milieu des neiges, de descendre le long du fleuve jusqu'au Port-aux-Quilles, où personne ne put lui donner de nouvelles. Désolé de l'insuccès de ses recherches, il rebroussa chemin et s'en revint à l'Île-aux-Coudres, où il augmenta la désolation par le récit de l'inutilité de son pénible voyage.

Il y avait à peine huit jours qu'il y était revenu, qu'il apprit qu'au Port-au-

Saumon avait abordé un *flotte* contenant les corps de deux jeunes gens. Sur cette nouvelle, Pierre Mailloux se hâta de retourner au nord, par des chemins affreux et avec des misères de toute espèce. Il vint à bout de se rendre à l'endroit indiqué. Mais, hélas ! le *flotte* et les deux pauvres enfants qui y avaient été abandonnés n'étaient pas venus à cet endroit. Cette fois, le bon père Mailloux revint à l'île après avoir perdu toute espérance de ne pouvoir faire donner la sépulture chrétienne au corps de son fils.

Pierre Mailloux ne s'est jamais consolé de ce malheur. La plaie ouverte dans son cœur paternel saignera jusqu'au dernier moment de sa vie. De pareilles blessures n'ont point de remède en ce monde pour les pères qui aiment véritablement leurs enfants.

Il n'y a pas longtemps, Pierre Mailloux me racontait ce que je viens d'écrire, les larmes dans les yeux et la voix entrecoupée par ses sanglots ; cependant, plus de vingt-cinq ans s'étaient écoulés depuis le jour où était arrivé ce malheur. Le bon Pierre Mailloux, alors âgé de soixante-dix-neuf ans, m'avouait que chaque fois qu'il regardait le fleuve, il cherchait de ses yeux humides de larmes s'il n'apercevrait pas le *flotte* où était resté le corps de son enfant.

A peine un mois s'était écoulé depuis que cet accident avait eu lieu, lorsque deux autres habitants de l'île, Joseph et Timothé Tremblay, se noyèrent au milieu d'une tempête, en face du cap Tourmente, comme ils montaient à Québec en chaloupe.

Deux ans plus tard (28 avril 1847), Joseph Savard et Thomas Demeule périrent au bout d'en haut de l'île pendant une nuit orageuse. L'année suivante (7 juillet 1848), ce fut le tour d'Ubalde Perron, qui périt dans la rivière du Gouffre.

Elie Dufour eut le même sort en 1851 auprès de l'île St. Barnabé, ayant été jeté à l'eau par l'un des baumes de la goëlette qu'il montait. Enfin, pour terminer cette longue liste d'accidents déplorables, deux autres enfants de l'île, Louis Lapointe et Etienne Tremblay, disparurent en mer en 1856, pendant qu'ils se rendaient aux An-